

ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 323 rue de Chartres. Phone: 360.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

FOR THE "PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table showing temperature for Dec 22, 1910, with columns for time of day (du matin, midi, 5 P. M., 6 P. M.) and temperature in Fahrenheit and Centigrade.

L'intervention des Etats-Unis.

Une dépêche spéciale de Washington à un journal de New-York dit que des troupes américaines sont prêtes à se rendre à Cuba, dès que l'ordre leur en sera donné.

Les Américains sont très fiers de leur flotte, et il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu intervenir dans l'affaire de Cuba.

Le ministère de l'Etat et le ministère de la guerre ont suivi avec intérêt la marche des événements dans l'île depuis le retrait des troupes américaines du pays.

Les Américains sont très fiers de leur flotte, et il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu intervenir dans l'affaire de Cuba.

Les Américains sont très fiers de leur flotte, et il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu intervenir dans l'affaire de Cuba.

étrangère dans le règlement de leurs affaires. Il joutissent de l'autonomie qu'il désirent tant et depuis si longtemps...

Lépreux est trop répandue pour qu'ils l'aient oubliée; il serait malheureux pour eux qu'ils ne s'entendissent pas une fois pour toutes...

Une jeune marine.

Paris, 10 décembre. Les marins américains sont nos hôtes pour quelques jours encore. Par petits groupes, ils sont venus de Cherbourg à Paris...

Certains d'entre eux ont manifesté quelque indiscrétion dans l'allégresse. Mais on sait ce que la "bordée" est pour le marin.

Cela se passait dans un concert de Montmartre où l'on donnait des scènes militaires.

Les Américains sont très fiers de leur flotte, et il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu intervenir dans l'affaire de Cuba.

Les Américains sont très fiers de leur flotte, et il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu intervenir dans l'affaire de Cuba.

de la flotte, ont mal mérité de la nation. Neuf ans plus tard, M. Roosevelt, devenu chef de l'Etat, joutit soudainement la carte navale dans le conflit avec le Japon...

Lépreux est trop répandue pour qu'ils l'aient oubliée; il serait malheureux pour eux qu'ils ne s'entendissent pas une fois pour toutes...

La seconde, c'est que je veux prouver aux autres puissances la force des Etats-Unis. C'est pour cela que j'ai fait partir la flotte tout entière.

Diverses critiques, il est vrai, aux Etats-Unis mêmes, ont été formulées contre elle.

Dans le temps même où les gens de club comme les ouvriers applaudissent orgueilleusement la belle croisière de l'amiral Evans...

Aussi bien, malgré l'effet de ce voyage, les points faibles sautaient aux yeux. Faute de points d'appui, de ravitaillement et de réparations suffisantes...

— Nous avons besoin, me dit un "contre-amiral", d'une réforme administrative qui rendra seule

possible une réforme matérielle. Il est absurde que notre avis à nous, officiers navigants, ne puisse jamais parvenir au ministre.

Effectivement, la réforme des méthodes de tir, qui étaient détestables au moment de la guerre contre l'Espagne...

Au surplus, pour être équitable, faut-il rappeler que la marine américaine n'est pas la seule où l'esprit de routine soit quelquefois plus fort que l'esprit de progrès.

L'école navale d'Annapolis, que j'ai eu le plaisir de visiter, est merveilleusement organisée.

Les navires, qui sont nos hôtes, ont produit à tous ceux de nos officiers qui les ont visités une fort belle impression.

— Nous sommes en plein dans la trêve des conférences. On ne le dirait guère.

— Nous sommes en plein dans la trêve des conférences. On ne le dirait guère.

Le testament de l'impératrice Joséphine.

La "Perseveranza", de Milan, publie le testament, qu'elle assure être inédit, de l'impératrice Joséphine, femme de Napoléon Ier.

L'impératrice déclare croire en Dieu et déplore que Napoléon ait tenté de la convertir à l'athéisme.

Cette pièce a été retrouvée à la Malmaison par un comte Fabrice, peu de jours après la mort de l'impératrice.

LE BON LARRON.

On jouait à l'Opéra d'Anvers "la Marie-Madeleine" de M. Massenet.

La mairerie de la rue Drouot à Paris, vient d'inaugurer sous les auspices de la Société polymathique, des leçons publiques sur l'aviation.

La conquête féministe de l'air.

Un grand nombre d'auditeurs se sont déjà fait inscrire. Sur la liste, nous avons relevé, en majorité, des noms de femmes.

La catastrophe de la mine de Holton.

Bolton, Angleterre, 22 décembre. — En dépit des efforts les plus déterminés des sauveteurs...

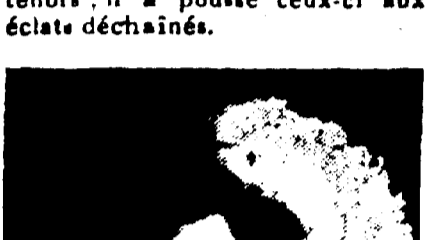
THEATRE DE L'OPERA.

La Traviata

Mlle Rolland, elle aussi, a chanté hier soir avec une émotion plus pénétrante que la première fois.

Grand charmeur, il avait le secret de vite impressionner, de vite envelopper son auditoire.

M. MONDÉY.



M. Mondéy a chanté hier le rôle de Rodolphe avec un sentiment.

Dimanche, en matinée, La Traviata; le soir, le très amusant opéra Le Petit Faust.

TULANE.

Succès ininterrompu au Tulane où la charmante comédie qui pour titre de "Traveling Salesman" attire la foule à chaque représentation.

ORESOENT.

Le succès remporté par la troupe qui joue "The Girl in the Taxi" au Crescent est un des plus remarquables de la saison.

ORPHEUM.

Le programme de cette semaine fait les délices des habitués du coquet théâtre de la rue St-Charles.

La population de Vicksburg.

Washington, 22 décembre. — Les retours du recensement de 1910, publiés aujourd'hui, donnent à Vicksburg, une population de 20,814 contre 14,834 en 1900.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 19 Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

L'HEURE FATALE!

L'OCCASION

(Suite)

"Peut-être vous est-il été facile de me persuader de la sincérité de l'étrange amour que je

vous aurais inspiré. "Peut-être, si vous étiez venu à moi loyalement, sincèrement, vous aurais je écouté sans trop de peine!"

"Les différences de fortune n'ont aucune influence sur mes résolutions.

"Vous avez creusé entre nous un fossé que rien ne pourra combler désormais.

"La dernière des femmes ne saurait exposer une conduite comme la vôtre!

"Mais je ne vous la pardonnerai!"

de dégoût que rien ne saurait surmonter. "C'est tout ce que je puis vous dire et ces quelques lignes sont les seules que vous recevrez de moi, dès ma vie se prolonger pendant un siècle.

"Je ne sais ce que deviendra mon mariage si s'il aura jamais lieu.

"J'agis selon ce que les circonstances m'inspirent.

"Vous avez attiré par toujours une existence qui semblait destinée au bonheur ou du moins au calme et au repos.

"Que Dieu vous pardonne!"

M. Prosper était le maître d'hôtel en possession de la confiance de madame de Marane qui sans rien céder de son autorité suprême, s'en remettait à lui de la direction de son personnel et des approvisionnements généraux de sa maison.

M. Prosper, bien nommé, était de la Bourgogne.

Elle était originaire des environs de cette petite station de bains qu'on appelle Egnoles, en basse Normandie, servait dans une des auberges qui recevaient alors pour un prix modéré les baigneurs généralement de fortune modeste qui venaient y chercher le repos et la santé et, enlevée par la santé, elle s'était échouée à Paris où à la fois, intelligente et remplie d'actes, hypocrisie mais laborieuse, loeste, soignée, très active, elle avait su se tirer d'affaire d'abord et ensuite attirer l'attention de la comtesse de Marane, lui plaire et entrer dans sa maison.

de chambre de mademoiselle de Fel, stagnée de l'avoir pas entendu le coup de sonnette qui d'ordinaire l'appelait aux environs de huit heures du matin, pénétra sur la pointe du pied dans le cabinet de toilette de sa maîtresse, elle fit frappée du dégoût inouï qu'il régnait.

de chambre de mademoiselle de Fel, stagnée de l'avoir pas entendu le coup de sonnette qui d'ordinaire l'appelait aux environs de huit heures du matin, pénétra sur la pointe du pied dans le cabinet de toilette de sa maîtresse, elle fit frappée du dégoût inouï qu'il régnait.

faible, elle comptait bien vivre grassement et tirer ce qu'on appelle son épingle du jeu.

Elle ne se trompait pas. A l'hôtel de Marane, il y avait un certain nombre de valets de pied, de marmitons, de cuisiniers, de cochers, de lingères et d'aides de toute sorte.

M. Prosper était le maître d'hôtel en possession de la confiance de madame de Marane qui sans rien céder de son autorité suprême, s'en remettait à lui de la direction de son personnel et des approvisionnements généraux de sa maison.

M. Prosper, bien nommé, était de la Bourgogne.

Elle était originaire des environs de cette petite station de bains qu'on appelle Egnoles, en basse Normandie, servait dans une des auberges qui recevaient alors pour un prix modéré les baigneurs généralement de fortune modeste qui venaient y chercher le repos et la santé et, enlevée par la santé, elle s'était échouée à Paris où à la fois, intelligente et remplie d'actes, hypocrisie mais laborieuse, loeste, soignée, très active, elle avait su se tirer d'affaire d'abord et ensuite attirer l'attention de la comtesse de Marane, lui plaire et entrer dans sa maison.

quées, qui pullulaient sur les hauteurs des Batignolles ou de Montmartre et de Belleville, arrent en sentiers sur les boulevards, jouant de contentes comme des étoiles de premier ordre, et terrorisant les jeunesse de leur quartier qui refusaient de se soumettre à leurs lois.

M. Prosper était donc composé d'une matière où il y avait un peu de corail et beaucoup de bon métal.

En tout cas, c'était à l'hôtel de la rue des Saints-Pères une puissance et un personnage considérable devant lequel il fallait s'incliner.

Elvire Ballet dès le premier jour de son entrée au service de la comtesse de Marane avait compris son importance et jeté son dévolu sur lui.

Cette Normande sotte et naïve n'était pas belle. Il n'en fallait. Mais dans les grands ateliers de couture on le modes on prend des habitudes d'élegance.